

JEAN-FRANCOIS SOULET, enseignant à l'Université de Toulouse-Le Mirail, a écrit "La mort de Lénine. L'implosion des systèmes communistes". Arnaud Spire, membre de la rédaction en chef de "l'Humanité", est l'auteur de "Lénine, l'éternel retour du concret". L'Union des étudiants communistes a pris l'initiative d'organiser, avant-hier, un débat permettant de confronter ces deux approches. Une démarche fructueuse. Les différences entre les deux chercheurs ne sont pas seulement politiques mais aussi épistémologiques, comme le précise d'entrée Jean-François Soulet : « Arnaud Spire est philosophe, je suis historien. » De fait, le débat - devant près d'une centaine d'étudiants - oscillera entre une réflexion sur la pensée de Lénine et des rappels sur l'histoire du communisme. A plusieurs reprises, émergera de surcroît l'interrogation sur l'existence aujourd'hui de perspectives politiques.

Lénine idéologue dogmatique ? Selon Jean-François Soulet, « pour chaque situation singulière, Lénine adopte un comportement différent. Cela s'apparente à du pragmatisme. » Un avis repris par un étudiant : « Lénine, c'est la critique de l'idéo-

logie et l'étude du concret. Aujourd'hui, on assiste à un phénomène d'inversion et la droite aurait le monopole du concret, de la gestion. Il faudrait faire un travail de clarification. » Arnaud Spire : « Le communisme n'est ni un état idéal, ni un ensemble de valeurs éthiques. C'est d'abord le mouvement réel qui abolit l'état des choses existant. C'est la critique par la pratique de l'ordre en vigueur. Ce mouvement n'est pas près de disparaître. »

Les mots, surtout lorsqu'ils sont concepts, sont stratégiques et fondent la pensée. Comment définir les régimes récemment effondrés en Europe de l'Est ? « A la différence des dirigeants du PCF qui parlent de "socialisme étatique", répond Jean-François Soulet, j'emploie, tout simplement, le terme "communisme soviétique". » Il est nécessaire pour Arnaud Spire d'apporter certaines précisions : « Le communisme en tant que mouvement, c'est le dépérissement de l'Etat. "Socialisme étatique" veut dire que ce dépérissement n'a pas eu lieu. Le PCF utilise aussi l'adjectif "bureaucratique", plus fondamental encore. » Et se référant à Raymond Aron : « Il y a bureaucratie lorsque les moyens se prennent pour leur propre fin. Un

phénomène comparable se produit dans les sociétés capitalistes où l'argent devient sa propre fin. Le processus parvient à son comble avec la financiarisation du capitalisme. » Jean-François Soulet : « Je n'assimile pas Hitler à Staline, mais Gorbatchev lui-même parle de "totalitarisme". Pourquoi n'utilisez-vous pas ce mot à l'encontre des anciens systèmes soviétiques où régnait le parti unique ? » Réponse d'Arnaud Spire : « On n'aura jamais de mots assez forts pour condamner le stalinisme. Mais on ne peut tracer un signe d'égalité entre le nazisme, ouvertement totalitaire, et un mouvement qui se voulait, même s'il ne l'était plus, émancipateur. Le nazisme revendiquait le parti unique, l'Union soviétique, par de multiples subterfuges peu reluisants, le niait. » « Oui, mais les résultats sont les mêmes ! », réplique Jean-François Soulet. Un étudiant fait remarquer : « Une victime égale une victime. »

Dans quelles conditions le stalinisme s'est-il imposé en URSS au détriment d'une voie menant au socialisme démocratique ? Pour Arnaud Spire, « comme l'ont écrit tous les manuels d'histoire, l'URSS était devenue la deuxième puissance industrielle du monde. Mais le PCF le

disait en 1976 et même avant : en ne donnant pas satisfaction aux aspirations démocratiques, on compromet la voie socialiste. » Pour un étudiant communiste, « la mort de Lénine n'est pas survenue en 1989-90 mais à la fin des années vingt lorsque Staline s'est attribué tous les pouvoirs, a fait assassiner Zinoviev, a contraint Trotsky à l'exil avant de

l'assassiner lui aussi. C'est Staline qui a bloqué l'évolution du socialisme. » Une étudiante rappelle que durant les premières années de son existence, l'URSS a été contrainte à la guerre et que ce ne fut pas sans conséquences sur la situation intérieure du pays.

Quel fut le rôle exact de Lénine ? « Il n'a pas voulu créer un monde totalitaire, estime Jean-François Soulet. Il recherchait l'instauration d'un monde plus juste. Mais Lénine s'est trompé. Il a laissé installer un système qui, en d'autres mains, est devenu totalitaire. Ne pas admettre que Lénine n'a pas eu, à ce propos, de responsabilités, c'est le momifier ! » Arnaud Spire : « Lénine a-t-il porté sur les fonds baptismaux un régime qui nécessairement devait engendrer le stalinisme ? Non. Et il avait exprimé toute la méfiance que lui inspirait Staline. D'autre part, Lénine avait la capacité de critiquer ses propres erreurs et donc de dessiner un horizon. »

L'horizon ? Quelles sont les possibilités du communisme pour demain ? Arnaud Spire considère qu'« il n'est pas question d'être condamné au capitalisme. L'avenir du PCF est d'être aux côtés de ces nombreux "rebelles sans horizon" qui rejettent, même confusément, le capitalisme. » Jean-François Soulet : « Pour construire un nouveau communisme, on peut se baser sur la pensée de Lénine. A condition d'établir un diagnostic très sérieux de l'échec du communisme à l'Est. Sinon, il sera difficile pour les communistes d'édifier autre chose. » Arnaud Spire a la charge de conclure : « Je donnerais toutes les statues déboulonnées pour un peu de léninisme vivant. »

Bruno Vincens

B - L'HUMANITÉ/SAMEDI 7 DÉCEMBRE 1991